

—Elle est charmante ! dit Albert, comme en se parlant à lui-même, c'est le plus grand parti que je puisse raisonnablement espérer ; et puis, il me semble que je l'aime !..

Il descendit au salon sous cette impression ; elle le rendit plus empressé, plus aimable peut-être. Hélène recevait ses soins avec une grâce encourageante ; personne ne doua plus qu'elle le préférerait. Pendant toute cette soirée, Georges souffrit les lentes tortures d'une douleur vague, d'un abattement mortel, d'une irritation sourde et poignante, dont il n'osait presque s'avouer à lui-même le motif ; il était jaloux, jaloux sans droit, sans raison, sans excuse. Cette journée, passée à la chasse, seul avec M. de Malvalat, le lui avait fait connaître jusqu'à un certain point ; il était forcé de s'avouer que c'était un homme distingué sous plusieurs rapports, et qu'il était fort digne d'être aimé.

Mme d'Aire, qui s'aperçut de la préoccupation qu'il ne pouvait dissimuler, malgré ses efforts, l'appela et lui dit doucement :

—Qu'avez-vous donc, M. le comte ?—C'était ainsi qu'elle lui parlait depuis la veille, sans doute pour le mettre de niveau avec M. de Malvalat qui n'avait que le titre de baron.—Le souvenir de votre chasse vous humilie.

—Un peu, Madame, répondit-il en essayant de sourire ; mais je prendrai ma revanche un autre jour.

Personne ne devina la situation de son cœur, il eut du moins la force de dissimuler ses souffrances ; mais le soir quand il se retrouva seul et qu'il regarda au fond de son cœur, il fut épouvanté de ce qu'il y trouva de désespoir et de passion.

—Elle l'aime, se dit-il, avec une sombre jalousie ! elle l'aime, elle sera à lui ! Oh ! pourquoi suis-je venu ici, pauvre insensé !.. Pourquoi l'ai-je vue !.. Pourquoi me suis-je si vite habitué à cette douce intimité, à cette vie de famille au milieu de laquelle un autre devait venir prendre la meilleure place, sa place auprès d'Hélène ! car elle l'aime, mon Dieu ! elle l'aime !

Puis il songea encore à cette rencontre de la veille, dans l'endroit le plus retiré du parc, à cette lettre, à ces larmes qu'il avait surprises.

—Elle l'aime, pensa-t-il, elle en est aimée ; leur bonheur semble prochain ; et pourtant elle pleure en secret ; pourtant elle cache quelque chose à sa sœur, à tout le monde ! Quelle peine a pu la frapper, grand Dieu ? Y aurait-il donc quelque obstacle que personne ne connaît à ce mariage et craindrait-elle de ne pas pouvoir épouser M. de Malvalat !

VII.

GASTON DE BEARN.

—A quoi rêvez-vous donc, mon cher fils ? dit Mme Dubourjas en glissant sa main sèche sous le bras de Georges, qui se promenait seul dans une allée solitaire du parc. Il tressaillit, et répondit d'une voix altérée :

—Je pensais à des êtres qui me sont bien chers et dont je suis séparé ; je pensais au bonheur de les revoir un jour ; je pensais à leur affection. la seule qui console ma triste vie....

—Allons ! allons ! ne nous attendrissons pas interrompit la vieille femme en lui serrant la main, vous avez des peines ? On a toujours des peines quand on est jeune : heureusement on a aussi la force de les supporter et les moyens de s'en distraire. Il faut vous distraire, mon cher fils ; vous travaillez trop d'abord.

—Je n'ai rien fait depuis quatre ou cinq jours.

—Alors à quoi passez-vous votre temps quand vous vous enfermez dans votre chambre depuis le déjeuner jusqu'à l'heure du dîner ?

—Vraiment, je ne saurais le dire, répondit-il tristement ; j'ai toujours la volonté de faire quelque chose ; mais mon esprit paresseux et lent ne peut s'arrêter à rien. Enfin ! cela passera !—Puis il ajouta d'une voix plus tranquille :—Eh ! bien, où en sont les projets de mariage ?

—Je vais vous le dire en confidence, répondit Madame Dubourjas : Hier, la comtesse a parlé à sa sœur.—Ma chère enfant, lui a-t-elle dit, M. de Malvalat va, je pense, me demander ta main ; il faut me dire ce que je dois lui répondre. Alors Hélène s'est jetée dans ses bras tout en larmes.—Je sais que M. Malvalat m'aime, et je crois que je l'aime aussi, lui a-t-elle répondu....

—Ah ! elle a dit cela ! murmura Georges avec une espèce de frisson.

—Oui, reprit Mme Dubourjas ; mais elle a tout de suite ajouté.—Je ne puis cependant m'engager encore ; je voudrais attendre. —M. de Malvalat se contentera d'une promesse, a dit alors la comtesse ; nous pouvons la lui faire puisque tu es décidée en sa faveur.—Eh bien ! dans quelques jours, il l'aura, je la lui ferai, a répondu Hélène ; là-dessus elle s'est retirée.

La comtesse a fait part aussitôt de cette réponse à Mme de Malvalat, qui en a pleuré de joie ; tout le monde est content, radieux ; et je suis sûre qu'avant la fin de l'été nous verrons de belles noces !

—Je ne pourrai pas y assister, dit froidement Georges ; à cette époque, je serai en Normandie, près de mon père.